

HAUTES Alpes

LE MAG #82

Avril // Juin 2026

Actualités / p. 8

Assises de l'eau : de nombreuses actions engagées

Entretien / p. 16

Aurélie Dye-Pellisson

Tout à loisirs / p. 24

L'héritage vivant d'Achille Mauzan

DOSSIER

Ski : le sport
qui fait briller
les Hautes-Alpes



Hautes-Alpes
le département



10 février

À l'occasion de la réunion du Conseil départemental, l'hémicycle de l'hôtel du Département accueille le triple champion du monde de para ski nordique adapté, Clément Richard.



19 février

Au laboratoire départemental, présentation du travail réalisé avec la brasserie artisanale champsaaurine La Walpine, afin de lui apporter des souches de levures 100 % locales.



23 février

À Albertville, c'est le retour de la délégation française des Jeux olympiques de Milan-Cortina et l'arrivée du drapeau olympique en France. Les Hautes-Alpes sont officiellement dans leur dernière ligne droite.

Un véritable défi. La viabilité hivernale est un exercice que le service des routes du Département connaît et auquel il est rodé. Le début de l'année 2026 n'en a pour autant pas moins été surprenant et éprouvant. Pour le matériel et pour les agents, qui ont inlassablement déplacé des centaines de tonnes de neige afin de nous permettre de poursuivre nos activités et notre vie quotidienne dans les meilleures conditions.

C'est ça le service public. Et pour le service public, le Département est là. On est là. Pour s'engager pour porter secours ; s'engager pour faciliter le travail des autres ; s'engager pour rendre service, simplement.

Les maires sont les premiers garants de ce service public. Alors que les exécutifs communaux viennent d'être renouvelés, souhaitons-leur collectivement le meilleur pour le mandat qui s'ouvre à eux. Épaulons-les, soutenons-les ; ils savent faire preuve tout à la fois d'initiative, de réactivité, de sang-froid dans les situations les plus délicates... Ils méritent que nous soyons à leurs côtés.

Pour assurer l'aménagement et le développement de l'ensemble de nos vallées, villes et villages, le Département sera là pour eux. Parce qu'ils sont là pour nous.

ÉDITO



Jean-Marie Bernard
Président du Département

4 *Plein cadre*
La lavande, reine des montagnes

6 *Événement*
Le laboratoire départemental toujours plus à la pointe



8 *Actualités*
Assises de l'eau : de nombreuses actions engagées

Aérodrome de Gap-Tallard : un taxiway nouvelle génération

Médico-social : de beaux métiers à découvrir

Archives départementales : des expositions en mémoire du duc de Lesdiguières

10 *En travaux*

11 *Dossier*
Ski : le sport qui fait briller les Hautes-Alpes



16 *Entretien*
Aurélié Dye-Pellisson

18 *Hauts talents*
Flavien Esmieu danse avec les montagnes



Jordan Sarrou, le champion qui fait grimper les Hautes Alpes

22 *Cantons*
Gap

24 *Tout à loisirs*
L'héritage vivant d'Achille Mauzan



26 *Causes communes*

Publication éditée par le Département des Hautes-Alpes

Service communication :
Tél. 04 92 40 38 00
Hôtel du Département, place Saint-Arnoux, CS 66005, 05008 GAP Cedex

Directeur de la publication :
Jean-Marie Bernard

Photographies : Services du Département, sauf mention contraire

Rédaction, conception graphique, mise en page : Agence Oyopi - Digne-les-Bains
Tél. 04 84 25 14 48

Impression : Imprimerie IPS, Reyrieux

Diffusion : La Poste

Tirage : 72 000 exemplaires

ISSN : 2553-3002 et 2553-8586

Imprimé sur papier PEFC



À la une : Puy-Saint-Vincent
Photo © Bertrand Bodin

Plein cadre

LA LAVANDE, *reine des montagnes*

Dans les Hautes-Alpes, les champs de lavande (Ici ceux d'Étoile-Saint-Cyrice) ne sont pas seulement réputés pour leur couleur et leurs qualités esthétiques. Ils représentent aussi une filière économique qui fait vivre de nombreuses exploitations agricoles. Elles produisent notamment des huiles essentielles reconnues, sous l'appellation d'origine protégée « Lavande de Haute-Provence ». Cette culture participe ainsi à la vitalité économique rurale, tout en préservant des paysages emblématiques, particulièrement attractifs d'un point de vue touristique.

CONTRÔLE DE L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE

LE LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL toujours plus à la pointe



La méthode PCR permet un gain de temps précieux pour les clients.

Le laboratoire s'est récemment doté d'une nouvelle machine PCR pour les analyses d'hygiène alimentaire. Ce matériel dernière génération va lui permettre d'obtenir des résultats plus rapidement et un gain de temps précieux pour les clients.

Commercialiser des produits alimentaires est conditionné à de nombreuses règles, notamment pour assurer leur bonne qualité d'hygiène. Des contrôles que le laboratoire départemental des Hautes-Alpes, basé à Gap, est habilité à mener et assure pour le compte de quelque 500 structures du territoire : restaurants, commerces de bouche, supermarchés, cantines, etc.

Il recherche principalement trois pathogènes : listeria, salmonelle et *Escherichia coli*. La demande d'analyses concernant cette dernière bactérie a fortement augmenté depuis plus d'un an et avec l'arrivée d'un nouveau client. Ne pouvant réaliser ces analyses sans un thermocycleur – une machine d'analyse

dite « PCR » (pour « Polymerase Chain Reaction » ou « réaction en chaîne de polymérisation » en français) –, le laboratoire a acquis un deuxième appareil à l'automne 2025. « En avoir deux nous permet d'améliorer notre fonctionnement et d'assurer une continuité de service en cas de panne », indique Pierre-Louis Heus, directeur de cette structure du Département. Concrètement, l'équipe du laboratoire – qui compte 28 collaborateurs – s'en sert pour passer au crible les échantillons de ses clients (lait cru, fromage cru...).

Un brin d'ADN ou d'ARN de la bactérie

« Nous partons d'un brin d'ADN ou d'ARN de la bactérie. Nous regardons

si nous trouvons sa paire dans le produit fourni, comme dans le jeu du Memory », précise le responsable. Après être resté un certain laps de temps à une température donnée, l'échantillon est placé dans la machine PCR. Il est alors monté en température et confronté à la séquence ADN ou ARN connue du pathogène.

L'opération est répétée plusieurs fois, selon un nombre de cycles prédéfini – d'où le nom « thermo » pour chaleur et « cyleur » pour cycles. Après l'ensemble des répétitions, si l'ADN ou l'ARN de la bactérie n'a pas été détecté, le résultat est négatif et le client peut commercialiser son lot de produits en toute sérénité. S'il est en revanche trouvé, de nouvelles analyses sont réalisées pour s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un faux positif. En cas de confirmation, le client doit détruire son lot.

L'objectif du laboratoire départemental des Hautes-Alpes est de prochainement généraliser l'utilisation du thermocycleur aux analyses concernant la listeria et la

salmonelle, principales sources de toxico-infections alimentaires collectives en France et dans le monde.

Généralisation imminente de la méthode

« La méthode PCR est tout aussi efficace que l'actuel process en boîtes de pétri. Le rendu des résultats s'obtient cependant en un à deux jours de moins, souligne Pierre-Louis Heus. Ce gain de temps est précieux pour les clients, qui décrocheront ainsi plus tôt le feu vert pour la vente de leurs produits. » Pour ce faire, le laboratoire doit obtenir une certification spécifique auprès du Comité français d'accréditation (Cofrac). Une demande sera déposée en ce sens d'ici 2027.

Depuis sa création en 1969, le laboratoire départemental des Hautes-Alpes a aussi une tradition vétérinaire. Outre les contrôles en hygiène alimentaire, il est aussi sollicité pour réaliser des analyses sur des animaux, d'élevage ou de la faune sauvage, ainsi que des contrôles de la

composition du lait et de sa qualité. L'équipe propose également à ses clients des conseils et formations sur mesure (plan de contrôle, traçabilité, procédures dites « HACCP », bonnes pratiques d'hygiène...).

« Nous ne sommes que deux laboratoires publics en France, avec celui du Jura,

à mener l'ensemble de ces activités », indique Pierre-Louis Heus. Une pluridisciplinarité qui fait sa spécificité et se révèle d'autant plus précieuse dans un territoire comme les Hautes-Alpes, où l'élevage est l'activité agricole la plus développée. ■



Parole d' élu

Christian Hubaud,
conseiller départemental délégué à l'agriculture,
aux forêts, au pastoralisme et aux circuits courts

« Le laboratoire départemental évolue pour fournir à ses clients, parmi lesquels figurent de nombreux éleveurs et producteurs haut-alpins, de la Région Sud, de la Drôme et de l'Isère, un package complet de haute technologie en matière d'hygiène alimentaire. »

Le laboratoire départemental en chiffres

337 237

analyses réalisées en 2025

dont

57 439

analyses en microbiologie
(hygiène alimentaire)

28

collaborateurs

Source : laboratoire départemental

ASSISES DE L'EAU

DE NOMBREUSES ACTIONS engagées

© : istock

Les acteurs du territoire se sont réunis le 15 décembre dernier afin de faire le point sur les mesures déjà en cours à la suite des Assises de l'eau. Ces actions sont destinées à mieux maîtriser, préserver et valoriser cette ressource indispensable.

La sécheresse inédite de l'été 2022 a déclenché une prise de conscience des menaces pesant sur l'eau dans les Hautes-Alpes. Depuis, le Département et la Préfecture se sont

mobilisés pour anticiper et moins subir les conséquences du réchauffement climatique sur cette ressource. Ils ont organisé, au printemps 2024, les Assises de l'eau, qui ont débouché sur l'élaboration d'un plan de 21 actions opérationnelles. Elles ont été réparties en cinq thématiques : production d'énergie, gestion de l'eau potable, gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations (Gemapi), hydraulique agricole et activités touristiques. En décembre dernier, le travail engagé depuis deux ans a été présenté aux

différents acteurs du territoire, dont le nouveau préfet, Philippe Bailbé, à l'occasion d'un comité de pilotage. Parmi les actions en cours, figurent la rédaction d'un guide clé en main pour aider les collectivités à lancer des projets de microcentrales électriques, l'accompagnement d'une quinzaine de communes pour améliorer leur réseau et la qualité de l'eau distribuée ou encore une expérimentation dans l'optique de déléguer la gestion des cours d'eau en haute Durance au SMAVD, opérateur historique du territoire. Une liste qui n'a pas fini de s'étoffer. ■

AÉRODROME DE GAP-TALLARD

UN TAXIWAY nouvelle génération

Un nouvel aménagement va bientôt faciliter la circulation des avions entre les différentes zones de l'aérodrome, tout en limitant son impact sur l'environnement.

d'étanchéification des sols, pas de gestion complexe des eaux de pluie et un faible impact environnemental. Cette solution présente également un avantage économique majeur, avec un coût divisé par cinq par rapport à un enrobé

traditionnel. Les travaux ont débuté au mois de mars pour une durée d'environ quinze jours. Cette expérimentation prometteuse pourrait inspirer de futurs aménagements sur d'autres sites du département. ■

Les avions ne circulent pas n'importe comment dans un aérodrome. Entre les pistes et les hangars, ils empruntent des voies spécifiques appelées taxiways, comparables à des routes, mais réservées aux seuls aéronefs. À Gap-Tallard, l'absence de liaison adaptée entre la zone ouest, historique et très fréquentée, et la zone est, en plein développement, posait des problèmes de sécurité. Par temps de pluie, le chemin existant devenait impraticable. Pour y remédier, un nouveau taxiway de 10 mètres de large et 300 mètres de long a vu le jour. La particularité de ce projet réside dans son procédé innovant : plutôt qu'un revêtement classique en enrobé, le Département a opté pour des dalles en polypropylène recyclé. Posées sur le sol après un léger terrassement, elles offrent une bonne portance, tout en laissant l'eau s'infiltrer naturellement. Résultat : pas



Des travaux de terrassement ont précédé l'installation des dalles en polypropylène recyclé.

MÉDICO-SOCIAL

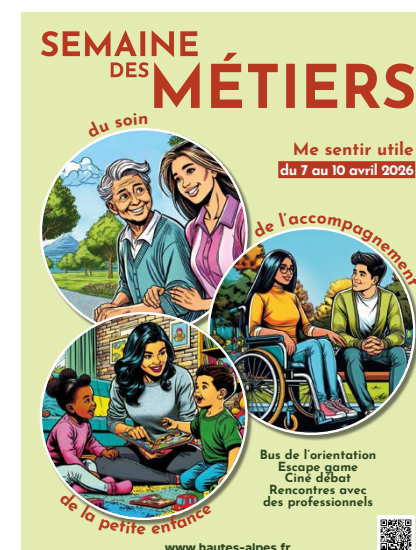
DE BEAUX MÉTIERS à découvrir

Du 7 au 10 avril, le Département organise à nouveau plusieurs opérations pour faire connaître au grand public les métiers du soin, de l'accompagnement et de la petite enfance, avec l'intention de susciter des vocations.

Pour la quatrième année consécutive, la Semaine des métiers du soin, de l'accompagnement et de la petite enfance revient du 7 au 10 avril. L'événement s'installera chaque jour dans un territoire différent pour promouvoir ces professions essentielles – qui souffrent encore de fausses représentations – et présenter leurs formations et leurs perspectives d'évolution. Au programme : des rencontres et des échanges avec des professionnels, des espaces de recrutement et de nombreuses animations destinées au grand public et aux scolaires (escape game, conférence, ciné-débat, exposition, etc.). Le Département pilote cet événement, gratuit et accessible également aux demandeurs d'emploi et aux salariés, avec ses partenaires : l'Agence régionale de santé (ARS), la Direction départementale de l'emploi, du travail, des solidarités et de la protection des populations (DDETSPP) et

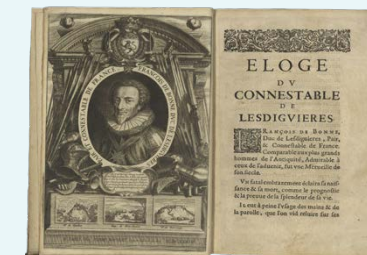
les membres de la Commission d'aide au recrutement et à la fidélisation (CARF). ■

www.hautes-alpes.fr/actualites



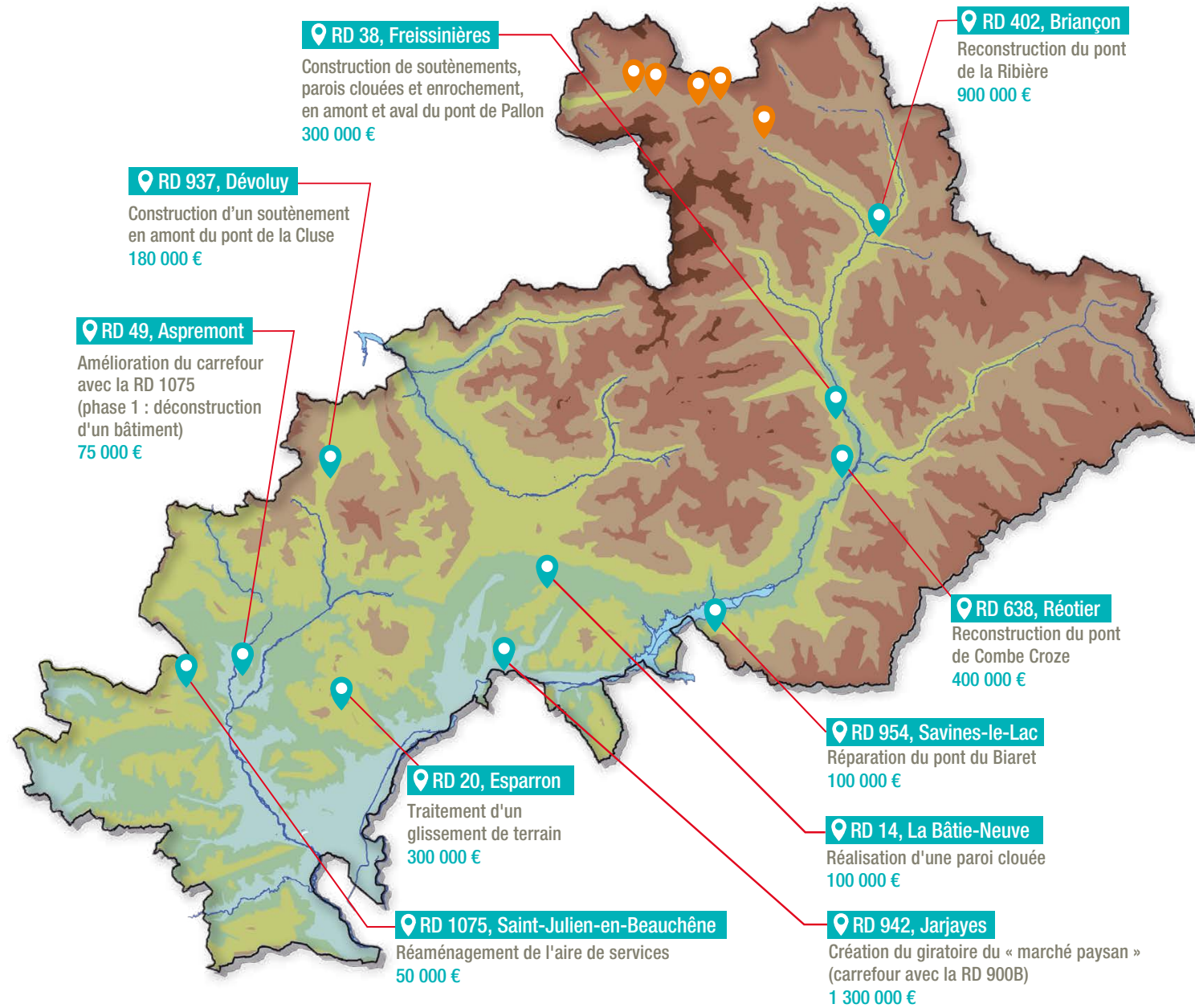
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

DES EXPOSITIONS en mémoire du duc de Lesdiguières



Le Département commémore les 400 ans de la mort de cette personnalité marquante, née dans les Hautes-Alpes, à travers plusieurs événements, à commencer par une exposition aux Archives départementales, du 9 juin au 4 septembre.

Les Hautes-Alpes s'apprentent à célébrer les 400 ans de la mort de François de Bonne, duc de Lesdiguières. Maréchal de France et dernier connétable de l'histoire, il est décédé le 28 septembre 1626. Chef de guerre protestant, converti au catholicisme, natif de Saint-Bonnet-en-Champsaur, il a marqué l'histoire des Hautes-Alpes et du Dauphiné. Pour cet anniversaire, les Archives départementales proposent, du 9 juin au 4 septembre, une exposition gratuite, du mardi au vendredi. Gravures, cartes, actes signés et sceaux permettront de mieux connaître ce personnage, son ancrage local, ainsi que ses liens avec les communautés haut-alpines. Un parcours accessible aux familles sera également intégré à l'exposition. À partir de l'automne 2026, une exposition sera par ailleurs installée en plein air, sur les grilles du château du Glaizil, sa résidence principale. Le Département est actuellement en train de restaurer les vestiges de cette bâtisse, ravagée par un incendie en 1692. ■



Mais aussi...

- Modernisation de la RD 1091**
- La Grave, restauration du Pont du Maurian (phase 1) - 800 000 €
 - La Grave, construction d'un dispositif paravalanche entre les tunnels de Serre du Coin et des Ardoisières - 200 000 €
 - Le Monêtier-les-Bains, finitions de la galerie de la Marionnaise - 27 000 000 €
 - Le Monêtier-les-Bains, réparation et modernisation d'un ouvrage de protection de chutes de blocs (falaise de Puy Maubert) - 75 000 €
 - Villar d'Arène, réfection du revêtement de la chaussée au col du Lautaret - 800 000 €

ÉCONOMIE

SKI : LE SPORT QUI FAIT briller les Hautes-Alpes

Qu'elles aient ou non une dimension internationale ou qu'elles soient plus confidentielles, les 27 stations de ski haut-alpines sont la locomotive économique du département, la filière ski représentant un tiers de la richesse et des emplois. Un poids qui va encore se renforcer grâce à l'accueil, dans tout juste quatre ans, du plus grand rendez-vous sportif au monde : les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2030.

Le Département a déjà lancé les préparatifs de cet événement d'envergure, porté par des investissements dans tout le territoire et une nouvelle politique sportive. Afin que, au-delà des sites olympiques, l'ensemble des stations et les Hautes-Alpes dans leur globalité profitent de cette mise en lumière exceptionnelle.



Ils font la fierté des Hautes-Alpes avec leur avalanche de médailles aux Jeux paralympiques de Milan-Cortina. Arthur Bauchet est revenu avec deux médailles d'or (combiné alpin et slalom géant) et une en argent (descente). Au cou d'Aurélie Richard, trois médailles d'argent (descente, super-g et combiné alpin) et une de bronze (slalom géant).

ATTRACTIVITÉ

JOP 2030 : l'accélérateur économique



Le retour du drapeau olympique en France constitue le passage de relais entre les Jeux d'hiver de Milan-Cortina et ceux de 2030.

L'accueil de la plus grande compétition sportive mondiale va permettre à la filière ski, déjà moteur dans les Hautes-Alpes, de monter encore en puissance dans les années et décennies à venir.

Elles sont au nombre de 27 et représentent le joyau économique des Hautes-Alpes. Les stations de ski, à elles seules, génèrent un milliard d'euros de chiffre d'affaires et 12 000 emplois directs chaque année, soit un tiers de la richesse et de l'emploi du département. Trois sites, Montgenèvre, Briançon et La Salle-les-Alpes, à Serre-Chevalier, seront sous le feu des projecteurs dans quatre ans, lors de la prochaine édition des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2030, qui se tiendront dans l'ensemble des Alpes françaises.

Elles accueilleront une vingtaine de compétitions de ski acrobatique et de snowboard, « soit près du tiers des épreuves de l'olympiade », souligne Yvan Chaix, directeur de l'Agence départementale de développement économique et

touristique des Hautes-Alpes (Addet05). Le Département espère aussi décrocher le ski alpinisme et le freeride, deux disciplines additionnelles pour l'heure – le Comité international olympique (CIO) doit annoncer au mois de juin si elles seront intégrées au programme sportif de la compétition. Ces disciplines dites de « nouvelle génération » – par opposition aux traditionnelles que sont, par exemple, le ski alpin ou le ski nordique – font partie des plus regardées. Ce sont elles qui enregistrent bien souvent les meilleures audiences télévisuelles. Elles attirent en outre un public jeune, friand de sensations fortes et de spectacle.

« Ces sports de glisse renvoient un vent de liberté qui colle bien à ce que sont les Hautes-Alpes, avec leurs nombreux espaces encore naturels et vierges »,

estime Yvan Chaix. De quoi assurer une belle promotion aux stations, désireuses de toucher cette clientèle plus jeune.

Territoire de référence

Le département n'a pas attendu les JOP 2030 pour accueillir de grands événements sportifs. Pour la petite histoire, Montgenèvre a été créée en 1907, spécialement pour recevoir la première compétition internationale de saut à ski ! Et rien qu'en ce début 2026, plusieurs dizaines de manifestations d'envergure se sont tenues dans les stations du territoire, parmi lesquelles la Coupe du monde et les Championnats du monde de ski de vitesse à Vars, la Coupe du monde de ski alpinisme à Puy-Saint-Vincent ou les Coupes d'Europe de ski alpin féminin et de snowboard cross à Orcières Merlette.

L'objectif est de profiter de la mise en lumière des Jeux de 2030 pour que les stations haut-alpines soient encore plus identifiées, à l'avenir, comme sites de référence pour l'accueil d'épreuves, particulièrement de ski acrobatique, snowboard, ski freeride et ski alpinisme. Un gros travail a démarré et se poursuivra sur les quatre prochaines années avec l'ensemble de l'écosystème, notamment les fédérations des différents sports d'hiver, pour faire monter les stations en compétences, aussi bien en termes d'infrastructures (sportives, touristiques, hôtelières, de transport...) que de moyens humains.

Un nouveau souffle

À l'horizon 2030, les stations offriront un nouveau visage pour recevoir les visiteurs et, plus globalement, répondre à la hausse de la demande. Celle-ci s'affiche d'ailleurs déjà en augmentation grâce aux investissements réalisés ces dernières années (lire page suivante). « Nos stations ont enregistré un chiffre d'affaires record durant l'hiver 2024-2025, et la tendance a suivi la même

trajectoire cet hiver. Les gens ont envie de ski et de neige », relève Yvan Chaix.

Les amoureux de la poudreuse devraient pouvoir en profiter longtemps, malgré les effets du changement climatique. Les stations des Hautes-Alpes et/ou leur domaine skiable sont en effet situés pour la plupart en haute altitude, à plus de 1 850 mètres, et les modèles de projection d'enneigement s'avèrent rassurants. La vigilance est toutefois de mise pour certaines stations- villages de plus basse altitude. Pour autant, les acteurs du territoire misent aussi sur la diversification, afin de rendre les stations attractives tout au long de l'année et pas seulement l'hiver. ■



Parole d' élu

Patrick Ricou,
vice-président en charge de l'attractivité du territoire et de l'Agence de développement

« Les Jeux d'hiver de 2030 constituent une formidable opportunité pour les Hautes-Alpes et les Hauts-Alpins. Cet événement, qui sera un extraordinaire accélérateur de l'évolution de nos massifs et de nos stations est un challenge que nous devons relever collectivement »

Les chiffres clés des JOP 2030

1 village olympique au Fort des Têtes de Briançon

522 athlètes attendus

2 sites de compétition à Serre-Chevalier et Montgenèvre

26 courses

Les disciplines accueillies

Snowboard :
• halfpipe
• slopestyle
• big air
• slalom

Ski freestyle :
• halfpipe
• slopestyle
• big air
• saut
• bosses

Les stations dans les Hautes-Alpes

16 exploitants publics et privés

12 000 emplois directs

3/4

des lits touristiques des Hautes-Alpes

Fréquentation Hiver 2025/2026*

Janvier : +2,1 %
Vacances d'hiver : -3,5 %
Mars : +3,7 %
Vacances de Pâques : +0,7 %
Total saison : +1 %

*taux d'occupation des hébergements touristiques.

6 millions de journées skieurs sur une saison d'hiver

70% de clientèle française, un tiers de Paca

30% de clientèle étrangère (Belgique, Pays-Bas, Angleterre et Italie principalement)

Source : Agence de développement des Hautes-Alpes

ÉQUIPEMENTS ET INFRASTRUCTURES

UN VENT de modernité



Le nouveau point d'accueil de Vars a été inauguré en février.

Si le Briançonnais va se doter de nouveaux équipements en vue de l'accueil des JO 2030, d'autres stations vont également se moderniser, grâce à une dynamique fortement soutenue par le Département, depuis plusieurs années.

Voilà dix ans que les stations des Hautes-Alpes se sont lancées dans une démarche d'amélioration de leurs équipements, pour être plus compétitives et attractives face à la forte concurrence des autres territoires français. Ce qui s'est traduit par de gros investissements sur les domaines skiables, la montée en qualité des services, l'amélioration des logements, un travail de promotion, etc. « Nos stations sont aujourd'hui solides financièrement et plus dynamiques », constate Yvan Chaix, directeur de l'Agence de développement des Hautes-Alpes. Dernier exemple en date avec Vars, qui a inauguré cet hiver un nouveau point d'accueil, dans un bâtiment tout neuf, réunissant l'office de tourisme et

l'opérateur des remontées mécaniques (SEM Sedev). Orcières Merlette et Risoul ont, chacune, fait l'acquisition d'un télésiège débrayable six places, colosse technologique capable de propulser près de 3 000 skieurs par heure vers les hauteurs tout en consommant moins d'énergie que les remontées mécaniques traditionnelles. Puy-Saint-Vincent a aussi affiché son lot de changements avec, notamment, la rénovation d'un télémix et de deux enneigeurs. Une liste loin d'être exhaustive.

Le Département en soutien

Pour mener à bien leur (r)évolution, les stations haut-alpines ont pu et peuvent toujours compter sur le soutien du

Département, en plus de celui de l'État et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Initié dès la première mandature du président Jean-Marie Bernard, il a été gravé dans le marbre en 2022, lors de l'adoption, par le conseil départemental, des « Contrats stations ». À travers ce programme d'investissement, qui court jusqu'en 2028, des actions ont été lancées pour valoriser les cœurs de stations, soutenir la modernisation des domaines skiables alpins et nordiques et poursuivre la diversification des activités. Deux tiers de l'enveloppe initiale de 30 millions d'euros ont déjà été utilisés, preuve des besoins et de la volonté des stations de se transformer pour coller aux attentes de la clientèle. Et c'est loin d'être fini. ■

POLITIQUE SPORTIVE

UNE NOUVELLE FEUILLE de route pour l'après-2030

Le Département s'est doté d'un nouveau Schéma départemental du sport en ce début d'année. Objectif : intégrer l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2030 et s'appuyer sur leur aura pour prolonger la dynamique sportive du territoire au-delà de l'événement.

L'accueil des Jeux olympiques et paralympiques à l'hiver 2030 offre un horizon et des perspectives nouvelles aux Hautes-Alpes sur le plan sportif. Pour être en cohérence avec cette grande échéance, le Département a établi un nouveau Schéma départemental du sport, document-cadre servant à déterminer la stratégie qui sera menée dans ce domaine durant les cinq prochaines années, entre 2026 et 2030. L'objectif est de construire cet avenir en se servant des JOP comme d'un fil rouge, tout en poursuivant les actions porteuses du précédent programme, qui a couvert la période 2021-2025.

Cinq axes prioritaires ont ainsi été identifiés. À commencer par la poursuite du soutien au sport de haut niveau, à travers, notamment, l'octroi de bourses aux athlètes. Le dispositif de « Team JOP » – une enveloppe destinée à aider les pépites haut-alpines à financer les frais élevés inhérents à leur préparation – va, en outre, être maintenu. Créé à l'occasion des JOP 2026 de Milan-Cortina, ce dispositif sera reconduit dans la perspective de ceux d'été de 2028, à Los Angeles, et de ceux d'hiver de 2030 « à la maison », pour qu'un maximum d'athlètes des Hautes-Alpes décrochent leur sélection en équipe de France. Conscient qu'il n'y a pas de bons sportifs sans structures et infrastructures de qualité, le Département poursuivra également l'accompagnement de moyens



La section adaptée du ski-club de Montgenèvre Val Clarée.

auprès des comités sportifs et des clubs, pour leur permettre de se développer. La pratique amateur ne sera pas oubliée. Des financements seront octroyés jusqu'aux plus petites associations sportives, dont le fort maillage fait la richesse de l'offre sportive du territoire. Un point d'honneur sera par ailleurs mis sur l'accès au sport pour tous,

afin que les personnes en situation de handicap ou éloignées de la pratique sportive puissent, elles aussi, en profiter pleinement. Enfin, à l'approche de 2030 et des JOP, des appels à projets seront lancés pour monter des actions en lien avec cet événement, afin d'en faire un vecteur de cohésion à la fois sportive et sociale. ■



Parole d'élue

Marine Michel,
vice-présidente en charge des sports, des athlètes de haut niveau et des relations avec le CDOS des Hautes-Alpes

« Le nouveau Schéma départemental du sport permet de répondre parfaitement aux exigences de l'accueil des JOP de 2030, tout en encourageant la vitalité sportive et en favorisant l'inclusion par le sport. »



INSPIRATIONS HAUT-ALPINES

AURÉLIE Dye-Pellisson

Autrice de plusieurs romans, elle est aussi professeur de lettres dans un lycée des Bouches-du-Rhône. Les intrigues des trois romans qu'elle a déjà publiés ont toutes un lien avec les Hautes-Alpes. Le département dont elle est originaire et où sa passion pour l'écriture est née continue toujours de l'inspirer.

© : Jean-Luc Armand

Hautes-Alpes le mag : L'histoire de votre troisième roman, *Ce que l'océan ne dira jamais*, paru en mars 2025, est très liée aux Hautes-Alpes. Quelle a été votre source d'inspiration ?

Auréli Dye-Pellisson : Quand j'entame l'écriture d'un livre, c'est parce que quelque chose survient, me hante et je suis obligée de me mettre à écrire. Pour ce roman, tout est parti d'articles retrouvés chez ma grand-mère à propos du naufrage du navire Princess Sophia, en 1918. J'ai découvert l'histoire de trois arrière-grand-oncles et une arrière-grand-tante qui avaient quitté leur Champsaur natal pour San Francisco, dans l'espoir d'une vie meilleure. Rares sont les familles haut-alpines qui n'ont pas eu au moins une personne de leur entourage proche concernée par cette vague d'immigration, tant elle a été massive.

Pourquoi cela a-t-il tant résonné en vous ?

Parce que j'ai moi-même failli traverser l'Atlantique par deux fois pour partir au Canada, mais je n'ai finalement pas eu le courage de mes ancêtres. Ça m'a toujours questionnée : eux ont tout quitté sans être sûrs de rien, au péril de leur vie, en sachant que ce serait probablement définitif. Quand nous, alors que nous avons des vies confortables, nous nous mettons des barrières. Avec ce livre, j'ai voulu rendre hommage à tous ces gens qui ont osé. Ça été rendu possible grâce à la confiance des éditions Héloïse d'Ormesson. Je tiens à le souligner, car rares sont les éditeurs à donner leur chance à des auteurs qui ne sont pas

forcément issus du milieu parisien et, ainsi, permettre de faire connaître des pans de l'histoire de nos régions.

Comment est née votre passion pour l'écriture ?

L'écriture et la lecture me suivent depuis que je suis toute petite. D'après ce que mes parents m'ont toujours raconté, dès que j'ai appris à marcher, j'allais chercher des livres ! J'ai commencé par écrire des poèmes puis de petites histoires. C'est au collège et au lycée que mon goût pour l'écriture plus structurée s'est éveillé, quand j'ai participé à des concours. J'ai alors pris conscience qu'avec tout ce que j'avais lu, je pouvais rédiger des textes.

Vous espériez déjà être publiée un jour ?

C'était une idée, un rêve, en effet. Sauf qu'entre le désir de l'être, arriver à croire suffisamment en soi et s'en donner les moyens, ça n'a pas été facile. D'autant que je connais très bien la littérature : j'ai fait une classe préparatoire littéraire et des études en lettres modernes et je suis aujourd'hui professeur de lettres. Ça peut sembler un atout, mais c'est en réalité plus compliqué d'arriver à trouver son propre chemin quand on connaît autant celui des autres et qu'on l'admire.

Qu'est-ce qui vous a aidée ?

En tant que grandeoureuse de la littérature, j'ai toujours fréquenté les salons du livre, des manifestations,

« C'est ici que j'ai découvert des choses simples et précieuses : mettre la main dans l'eau gelée d'une rivière, se balader dans les grandes forêts de mélèzes... »

des masters class. J'y ai rencontré des écrivains qui m'ont donné confiance. C'est important de sortir de la solitude et des peurs que peut créer l'écriture par moments, et d'échanger avec des personnes qui ont plus d'expérience. Surtout que, bien souvent, elles ont envie de la partager ! Je pense, notamment, à Jean-Paul Delfino, qui a signé la préface de mon dernier roman. Il a vraiment été un phare quand je traversais des tempêtes.

Concilier l'écriture avec le reste de sa vie professionnelle et personnelle ne doit pas être aisé ?

Il est vrai que, comme je travaille à temps plein, l'écriture est une discipline qui me demande des sacrifices personnels. Mais je ne peux pas vivre sans, donc j'y consens, avec l'espoir de dégager davantage de temps dans quelques années.

On imagine que vous planchez actuellement sur un nouveau livre. Pouvez-vous nous en révéler quelques détails ?

Je n'ai pas encore toutes les clés. Je peux néanmoins vous dire que c'est un roman qui se passe à l'époque contemporaine. Il y aura un lien très fort avec la nature et donc, une fois de plus, avec les Hautes-Alpes. Car c'est ici que j'ai découvert des choses simples et précieuses : mettre la main dans l'eau gelée d'une rivière, se balader dans les grandes forêts de mélèzes ou croiser des fleurs extraordinaires...



FLAVIEN ESMIEU

DANSE AVEC les montagnes

© Candy Urmes

Flavien Esmieu aime improviser face aux montagnes où il se sent chez lui.

Originaire de Risoul, Flavien Esmieu a grandi entre les sommets des Hautes-Alpes avant de parcourir les plus grandes scènes internationales. À 34 ans, ce danseur professionnel revendique fièrement ses racines alpines.

Danser à travers le monde ne lui a jamais fait oublier ses racines haut-alpines. Flavien Esmieu reste profondément attaché au village de Risoul où il a grandi et à ses montagnes. Il revient très souvent dans le département, même s'il reconnaît ne jamais skier : « *J'ai toujours eu peur de me blesser* », sourit-il. Lorsqu'il était danseur dans une compagnie londonienne, son contrat lui interdisait même de pratiquer ce sport. Plutôt que de dévaler les pistes, il a préféré danser face aux sommets, improvisant parfois dans des champs d'altitude, là où il se sent chez lui.

À 4 ans à peine, il réclame des cours de danse à ses parents, qui le soutiennent sans réserve, tout en se demandant comment les trouver à proximité

de chez eux... Il commence par la gymnastique dansée, puis découvre le modern jazz à Guillestre, avant d'avoir une révélation à 10 ans, lors d'un stage à Gap. Un professeur décèle son potentiel et l'encourage à poursuivre dans cette voie. Commencent alors des années de trajets entre Risoul, Embrun, Guillestre et Briançon pour apprendre la danse classique et contemporaine.

Attiré par la danse contemporaine

À 15 ans, Flavien Esmieu quitte les Hautes-Alpes pour Lyon, où il rentre au conservatoire régional, puis au conservatoire national supérieur. Il se sent alors profondément attiré par la danse contemporaine, même si son

physique le destine au classique. À l'issue de sa formation, une audition le conduit à Londres et lui permet d'intégrer la compagnie Ballet Boyz. Il y reste six ans. Avec elle, il parcourt le monde, de Sydney à New York en passant par Séoul. De retour en France en 2018, il danse avec le Ballet de Lorraine, à Nancy, avant de se lancer en free-lance. Aujourd'hui, il alterne créations en théâtre et grands événements. Il a notamment dansé sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Paris 2025 ou lors de l'ouverture de la finale du Top 14.

Aujourd'hui installé entre Nancy et Paris, il n'oublie jamais ses racines. Aux garçons des montagnes, Flavien Esmieu adresse un message clair : « *Si ça a marché pour moi, ça peut marcher pour d'autres.* » ■

JORDAN SARROU

LE CHAMPION qui fait grimper les Hautes-Alpes

Après un palmarès d'exception en VTT cross-country, il vise cette année la première marche du général de la Coupe du monde. Les Hautes-Alpes sont pour lui le terrain idéal pour s'entraîner. Sa contribution à la promotion du VTT à Puy-Saint-Vincent fait de lui un ambassadeur de choix du territoire.

Àbientôt 34 ans, Jordan Sarrou n'a pas dit son dernier mot. Après avoir multiplié les titres et les médailles (champion du monde de VTT cross-country en 2020, champion de France XCO en 2024, entre autres), il compte bien relever de nouveaux défis après une saison 2025 compliquée, marquée par une fracture de la clavicule et des soucis de santé. Dans sa ligne de mire en 2026, le championnat du monde et le Graal : terminer l'année à la première place du général de la Coupe du monde. Un objectif qui semble à sa portée, lui qui était déjà second en 2023.

Et il fait tout ce qu'il faut pour l'atteindre, en s'entraînant dans les Hautes-Alpes, notamment autour de la station de Puy-Saint-Vincent, où vit sa belle-famille. Jordan Sarrou adore ce territoire taillé pour la performance. Il a trouvé dans le département le terrain de jeu idéal pour pratiquer son sport.

« *Les chemins et les routes sont superbes, les cols aussi* », s'exclame-t-il. En hiver, il s'adapte même à la neige et s'entraîne différemment : « *J'aime le ski, notamment de randonnée. C'est un sport complémentaire au mien pour les efforts d'endurance qu'il demande et la résistance à l'altitude.* »

Contribuer à développer le VTT

Il contribue à développer la pratique du VTT à Puy-Saint-Vincent, cette station qu'il a adoptée – et réciproquement, puisqu'elle le soutient depuis plusieurs années. Il a participé au tracé d'une boucle très technique, idéale pour le haut



© Maxime Schmitt

L'altitude réussit à Jordan Sarrou qui se prépare activement à la Coupe du monde.

niveau et en même temps accessible au grand public. Il a également travaillé avec la Fédération française de VTT à l'élaboration d'un circuit de 4 kilomètres pour la manche de championnat de France organisée en juillet dernier.

Lui qui apprécie tant le département a fini par s'installer à Vallouise,

en avril dernier. Son épouse y a ouvert une boulangerie-pâtisserie, aboutissement d'un changement de vie et d'un projet commun. Et s'il voit doucement approcher la fin de sa carrière, Jordan ne veut pas encore y penser. Il a encore trois ou quatre ans pour briller et il compte bien les mettre à profit. ■

30 TOURS

UNE DIXIÈME ÉDITION mémorable

Des animations artistiques et musicales inédites ont ponctué cette édition anniversaire qui, comme les précédentes, a fait le plein. Elle a réuni environ 10 000 participants de toutes générations, rassemblés pour célébrer dans la bonne humeur l'avant-réveillon à Gap, le 30 décembre.

C'est un cap symbolique que vient de passer le 30 Tours : il a fêté sa 10^e édition en 2025. Ce rendez-vous musical et artistique se tient chaque année dans les rues de Gap le 30 décembre pour célébrer le nouvel an avec vingt-quatre heures d'avance. Et, pour cet anniversaire, l'association organisatrice Hétéro Clit a « mis le paquet », dicit son cofondateur, Gabriel Marchi.

Cela s'est traduit par un mapping vidéo, des projections sur la façade de la cathédrale – qui soufflait elle-même ses 130 bougies – pendant que l'artiste Jérémy Oury performait, offrant aux spectateurs un spectacle total, son et lumière. La soirée a aussi été marquée par des animations assurées par une compagnie de cirque sur le parvis de l'hôtel du Département.

Une trentaine d'artistes se sont succédés sur les différentes scènes installées devant les établissements partenaires : le Bouchon, les vins Bertrand, L'endroit, la Cloche, le Bistrot Gapençais, la Cave 42, etc.

Une ancienne tradition relancée

Le public a, une fois de plus, répondu présent en nombre avec quelque 10 000 participants. Un chiffre qui ne cesse de s'étoffer depuis la première édition initiée par Hétéro Clit en 2016. Cette année-là, l'association a décidé de relancer



Un avant réveillon mémorable dans les rues de Gap pour fêter les 10 ans du 30 Tours.

à Gap cette tradition qui s'était perdue au fil du temps de fêter l'avant-réveillon. « On y a apporté notre patte, en y ajoutant le côté itinérant et pluri artistique. Ce qui n'a en revanche pas changé, c'est le caractère bon enfant et convivial qui fait que toutes les générations viennent et se côtoient », souligne Alexandre Senn, le deuxième cofondateur.

L'aura du 30 Tours dépasse aujourd'hui les frontières gapençaises et

haut-alpines. Nombreux sont les festivaliers et festivières à venir de grandes villes voisines, de Marseille, Lyon, Montpellier, Grenoble, voire de plus loin – du sud-ouest notamment.

La prochaine édition est déjà en préparation. Sans en dévoiler encore le contenu, l'équipe d'Hétéro Clit le promet, il y aura comme toujours des nouveautés et des surprises. Rendez-vous le 30 décembre 2026 pour les découvrir ! ■



Catherine Asso, conseillère départementale

Vos élus



Alexandre Mougin, conseiller départemental

Gap 2

NÉLIE CLÉMENT

L'OR AU BOUT des sentiers haut-alpins

Originaire de Romette, l'athlète haut-alpine de 23 ans s'est imposée en quelques années comme l'un des grands espoirs de la course en montagne française, avec un palmarès déjà impressionnant qui s'étend maintenant à l'international.

Chez les Clément, le sport fait partie intégrante du quotidien. Nélie grandit à Gap, dans cet environnement actif, où l'on court, où l'on pédale, souvent et ensemble. Très jeune, elle accompagne ses parents et découvre le plaisir de l'effort en pleine nature. L'envie de structurer sa pratique la conduit à s'inscrire au club Gap Hautes-Alpes Athlétisme en 2014.

Spécialisée dans le demi-fond, Nélie se tourne rapidement vers la course en montagne, une discipline exigeante. « C'est un effort sans repos, explique-t-elle. Les montées sont violentes, les distances courtes mais avec beaucoup de dénivelé. » Un format qui lui convient parfaitement. En 2024, elle décroche le titre de championne de France à Briançon puis récidive en 2025, à Val d'Isère.

Son ascension se prolonge désormais sur la scène internationale. Médaillée d'argent avec l'équipe de France féminine aux championnats du monde 2025, la jeune femme signe également deux Top 10 individuels, dont une 7^e place en course de montagne classique, meilleure française de l'épreuve. À 23 ans, elle a déjà été sélectionnée 8 fois en équipe de France. Nélie prépare aussi son avenir. Étudiante à Grenoble, elle jongle entre entraînements

et révisions pour réaliser son rêve : devenir professeure des écoles, chez elle, dans les Hautes-Alpes. Dès que possible, elle y revient pour retrouver sa famille et son groupe d'entraînement. L'hiver, elle complète sa préparation par le ski de fond à Ancelle et Bayard.

Elle participera aux championnats de France de course en montagne à Gap début mai, qualificatifs pour l'Europe. Une suite logique pour une athlète qui, depuis l'enfance, avance avec l'envie d'aller toujours plus haut. ■



Nélie Clément totalise déjà 8 sélections en équipe de France.



Maryvonne Grenier, vice-présidente du Département en charge de l'éducation, des collèges et de la jeunesse

Vos élus



Jean-Louis Brochier, conseiller départemental

ROMETTE

L'AIRE DE JEUX réhabilitée

L'aire de jeux de Romette était vieillissante et méritait une réhabilitation. Une meilleure gestion de la surface a permis d'accueillir de nouvelles activités ludiques, notamment une balançoire ainsi qu'une structure à grimper avec un tobogan. Le projet a également intégré la pose d'un revêtement souple amortissant, conforme aux normes en vigueur. Enfin, un nouveau mobilier a été installé (bancs, tables et corbeilles), améliore le confort et l'usage du site. Le coût total de ces travaux s'élève à 91 650 euros, dont 58 656 euros financés par le Département.



De nouvelles activités ludiques sont venues compléter l'équipement.

ASSOCIATION GAP SUD

20 ANS d'élan au sud



L'équipe de l'association Gap Sud.

Cette association rassemble une centaine de professionnels de tous horizons. Elle organise chaque année des événements qui animent la zone sud de la ville et mettent en valeur les activités de ses adhérents. Prochain rendez-vous, le 13 juin, avec la grande braderie des Eyssagnières.

Voilà déjà 20 ans que l'Association Gap Sud a vu le jour. Ce collectif, fruit d'un regroupement entre les associations des quartiers Saint-Roch et des Eyssagnières, vient de fêter son anniversaire. « Nous regroupons aujourd'hui une centaine de membres. Des commerçants mais aussi des artisans, des agriculteurs et des professions libérales », souligne le président, Daniel Gautherot. Gap sud défend les intérêts de ses adhérents et participe à leur promotion. L'association s'est également donné pour mission d'animer cette partie de la ville. Elle organise ainsi la grande braderie des Eyssagnières. Durant ce vide-grenier géant, se vendent d'innombrables articles à petits prix (vêtements, chaussures, jouets, livres, vaisselle...). L'événement attire entre 5 000 et 10 000 personnes selon les éditions. Il accueille aussi depuis 17 ans une bourse à la moto, idéale pour acquérir ou admirer des véhicules et deux roues d'occasion,

dont des modèles anciens. La prochaine braderie, 20^e du nom, se déroulera le samedi 13 juin.

Un nouvel événement dans les cartons

L'autre temps fort qui rythme chaque début d'année est le rallye Monte Carlo, dont l'association gère la fan zone depuis trois ans. Pour la dernière édition, qui s'est déroulée du 22 au 25 janvier, le collectif a

vu les choses en grand : elle a proposé un concert, un mur interactif de 40 mini-jeux, un stand de maquillage, une buvette et différents stands de restauration tenus par les restaurateurs adhérents. « 80 bénévoles sont venus nous prêter main-forte », se félicite Daniel Gautherot.

L'association s'attelle désormais à l'élaboration d'un événement inédit qu'elle espère voir se concrétiser au mois de septembre. S'il est trop tôt pour en révéler la teneur, le président indique néanmoins qu'il touchera au domaine sportif. ■

Suivez Gap Sud sur ses réseaux sociaux pour en savoir plus : www.facebook.com/assogapsud



Christian Hubaud, conseiller départemental délégué à l'agriculture, aux forêts, au pastoralisme et aux circuits courts



Ginette Mostachi, vice-présidente du Département en charge des solidarités

Vos élus

Gap 4

NICOLAS CHABRAND

BÂTISSEUR DE PROJETS et passeur d'histoire

Promis à un bel avenir chez Bouygues, cet entrepreneur gapençais a préféré faire carrière dans les Hautes-Alpes. Il a dirigé l'entreprise Ragoucy et préside depuis 2020 la fédération du BTP 05. Il est devenu propriétaire du Fort Queyras qu'il est en train de restaurer.

Nicolas Chabrand, 61 ans, a toujours conjugué ambition professionnelle et qualité de vie. Installé à Gap depuis 1990, ce père de trois enfants a construit un parcours atypique, ajoutant à son expertise technique une conception humaniste du management et un fort engagement territorial dans le département.

Diplômé de l'INSA* Toulouse en génie civil en 1987, il débute sa carrière chez Dalla Vera, filiale de Bouygues à Orléans. Pour ce passionné de bâti et de challenges, Francis Bouygues est la référence, tout comme son arrière-grand-père Valentin, entrepreneur à Gap. À 26 ans, il décide de quitter le géant du BTP, où il était pourtant classé « haut potentiel », pour rejoindre l'entreprise du bâtiment Ragoucy, dans les Hautes-Alpes. « J'ai choisi la qualité de vie à un âge où on ne devrait pas y penser. Je ne l'ai jamais regretté », confie-t-il. Avec Pascal Ragoucy, il développe l'entreprise et la sauve de la crise du BTP de 1993. Précurseur, il développe les chantiers « propres » dès la fin des années 2000 et intègre le numérique à son activité bien avant ses concurrents.

Miser sur l'humain avant tout

« Je réussis parce que j'écoute, je regarde et je me forme », résume Nicolas Chabrand. Sa marque de fabrique : miser sur l'humain. Il met en place dès 2006 un management innovant, intégrant évaluation des compétences, intéressement et transparence des comptes. En février



Nicolas Chabrand s'est positionné comme un manager innovant, plaçant la relation humaine au cœur de son travail.

2020, il devient président de la fédération du BTP 05. Il est alors confronté à la crise liée au Covid. Un défi qu'il relève, coordonnant la reprise d'activité dans le département.

En 2021, il cède les parts de l'entreprise Ragoucy dont il était devenu actionnaire majoritaire, tout en restant directeur général. Parallèlement, il gère depuis 2013 une société de promotion immobilière, APPI, qui lui permet de

« concevoir et monter des projets de A à Z ». Son dernier coup de cœur reste l'acquisition du Fort Queyras fin 2023, édifice qu'il connaît et aime depuis son enfance. Il s'est lancé dans sa réhabilitation. Le chantier devrait durer entre 5 et 6 ans. « Ma compagne et moi, nous sommes des passeurs d'histoire », conclut-il. ■

*Institut national des sciences appliquées



Evelynne Colonna, conseillère départementale déléguée au handicap, à l'égalité entre les femmes et les hommes et à l'économie sociale et solidaire

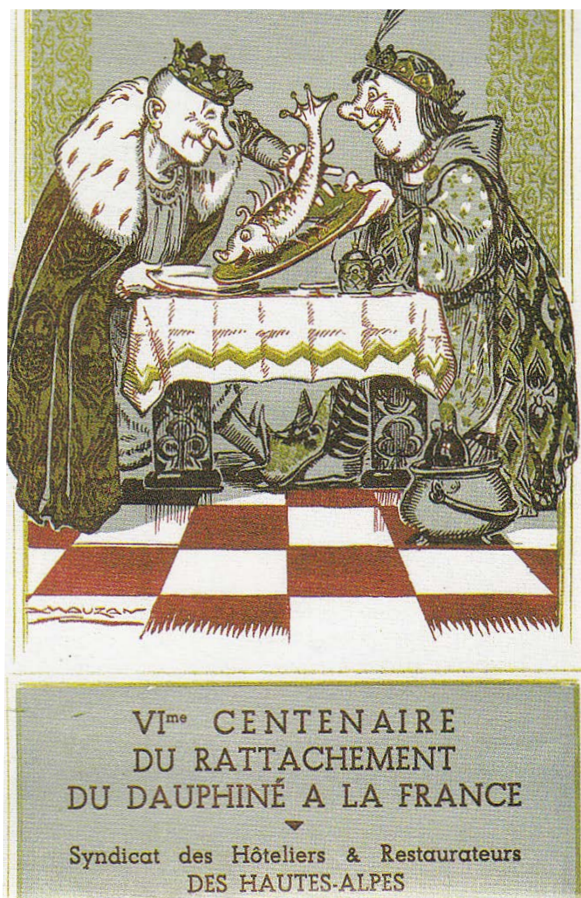


Lionel Para, conseiller départemental délégué aux énergies renouvelables

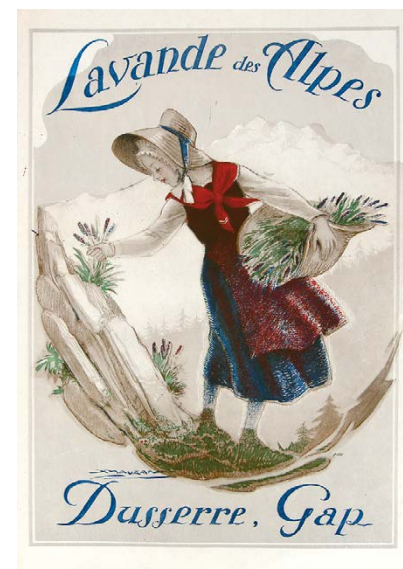
Vos élus

EXPOSITION

L'HÉRITAGE VIVANT d'Achille Mauzan



Que ce soit dans ses collections permanentes ou lors de cette exposition estivale, le musée présente les différentes facettes d'un artiste aux multiples talents.



Parole d'élue

Bernadette Saudemont,
vice-présidente du Département
en charge de la culture

« Le Musée muséum et les Archives départementales des Hautes-Alpes n'ont cessé de cultiver et d'enrichir le lien qui nous unit à Achille Mauzan, jusqu'à constituer l'un des fonds patrimoniaux les plus complets dédiés à cet artiste, documentant à la fois son œuvre et l'histoire de sa valorisation. »

Le Musée muséum départemental continue à valoriser le fonds original dédié à cet artiste, affichiste et publicitaire à la carrière internationale, né à Gap en 1883. Il proposera à partir du 19 juin une exposition consacrée à des œuvres de cet enfant du pays acquises récemment : Coup d'œil sur le monde de Mauzan.

Achille Mauzan a cultivé un lien très fort avec les Hautes-Alpes, son département d'origine. Figure majeure de l'affiche publicitaire du XX^e siècle, il a laissé derrière lui une production foisonnante. Une grande partie de ses œuvres est restée dans le département. Si le Musée de la Vallée, à Barcelonnette, conserve un fonds photographique de sa période argentine ainsi que de nombreuses affiches et peintures ; celui de Turin ses affiches de cinéma de la période italienne,

c'est dans les Hautes-Alpes que son univers trouve son ancrage le plus intime. Le Musée muséum et les Archives départementales des Hautes-Alpes n'ont cessé de cultiver, d'enrichir ce lien, jusqu'à constituer l'un des fonds patrimoniaux les plus complets dédiés à l'artiste, documentant à la fois son œuvre et l'histoire de sa valorisation. Une exposition sera consacrée cet été aux dernières acquisitions du musée. En 1911, alors que le musée départemental

vient à peine d'ouvrir ses portes, Mauzan lui offre un buste en plâtre représentant Don Quichotte. Après une carrière internationale, il revient s'installer à Gap en 1939. Le Champsaur de son enfance devient sa source d'inspiration. Il peint des silhouettes paysannes, des scènes de foire, les villages et paysages proches du col Bayard... Il renoue aussi avec les acteurs économiques locaux et met son génie graphique à leur service. Il crée des étiquettes de vins pour les établissements Bouchet & ses fils, des publicités pour le miel d'Orcières ou la lavande des Alpes... En 1949, il est nommé directeur artistique de la grande manifestation célébrant le rattachement du Dauphiné à la France, 600 ans auparavant. Il organise le défilé, crée les costumes et une plaquette évoquant,

notamment, le connétable Lesdiguières. Dès 1948, le musée de Gap organise une première rétrospective consacrée à Mauzan. La même année, il reçoit *La Petite Hôtellerie*, tableau offert par l'artiste, tandis que les Archives départementales acquièrent des affiches de sa période argentine. Après sa disparition, en 1952, à l'âge de 69 ans, le lien avec le musée ne se rompt pas. Il s'intensifie même grâce à sa fille, Mirande Carnevalé-Mauzan. « Pendant vingt ans, elle a fait un énorme travail pour constituer le catalogue raisonné qui rassemble les œuvres de son père. Sans elle, on n'aurait pas pu parler de lui de la même manière », rappelle Gabriel, le petit-fils de l'artiste et président de l'association des Amis de Mauzan.

En 1984, le musée acquiert de nouvelles affiches et accumule encore des maquettes originales, esquisses, lithographies, peintures, gravures, sculptures et céramiques... En 2003, l'exposition « Pan dans l'œil » relance la mémoire de l'artiste, mobilise de nombreux partenaires et inspire une dynamique pédagogique forte. Mauzan donne alors son nom à un collège de Gap.

Un laboratoire de l'univers mauzanien

Le Musée muséum départemental fait rayonner ce patrimoine via des prêts à l'international et intègre plusieurs tableaux dans ses expositions permanentes. En 2008, il reçoit un nouvel ensemble documentaire

majeur, puis une autre donation en 2017. Elle comprend aussi des exemplaires du Catalogue raisonné.

Le fonds devient un véritable laboratoire de l'univers mauzanien, où les supports dialoguent entre eux : un tableau représentant un montreur d'oiseaux trouve son écho dans une sculpture ; une scène paysanne du Champsaur est transposée sur une étiquette de boucherie gapençaise. En 2020, c'est au tour de la presse à graver, conçue par Mauzan et fabriquée à Gap, de rejoindre le musée. L'histoire ne s'arrête pas là, grâce à Gabriel Carnevalé-Mauzan, qui continue à lui confier des œuvres. « Je lui ai remis ce qui me paraissait pertinent, explique-t-il. Ses affiches sont très connues, mais personne n'avait encore travaillé sur ses gravures et ses peintures. J'ai pensé qu'il fallait un lieu avec suffisamment d'éléments pour que les étudiants puissent le faire. Maintenant, c'est le cas. »

En 2026, un nouvel ensemble d'affiches, cartes postales, gravures, sculptures et peintures viendra encore étoffer les collections. ■

Laragne-Montéglin

Assainissement : création d'un bassin d'orage et d'un lit de séchage

Malgré les travaux engagés depuis plusieurs années par la commune pour moderniser ses installations, des difficultés subsistent, notamment lors de fortes pluies qui entraînent des rejets importants de résidus. Elle continue donc à investir pour garantir un service fiable et respectueux de l'environnement. Un ouvrage enterré permet désormais de stocker temporairement les eaux usées, afin de limiter les rejets dans le milieu naturel. Des aménagements facilitent leur acheminement vers la station de traitement. Un espace dédié au traitement et au séchage des boues en vue de leur valorisation a également été créé.



Budget : 1 346 007 € HT
Subvention du Département : 269 201 €

Savournon

Renouvellement du réseau d'eau potable

La commune dispose de plusieurs unités de distribution d'eau potable, mises en service majoritairement dans les années 1960, dont le réservoir des Treisses. Malgré l'absence de fuites structurelles, un encrassement calcaire important rendait nécessaire de remplacer la canalisation d'eau potable par une nouvelle conduite, toujours en fonte et de même diamètre, avec reprise des branchements existants et mise en place des organes de protection du réseau aux points singuliers (regards de visite, ventouses et vidanges).

Budget : 96 760 € HT
Subvention du Département : 29 028 €

Embrun

Requalification du plan d'eau

Créé en 1961, le plan d'eau constitue un espace structurant pour Embrun. Les équipements et aménagements du site ont vieilli et ne répondent plus aux besoins en matière d'accueil et de sécurité. La commune a engagé une réflexion globale pour améliorer l'accueil du public, la sécurité des usagers et la qualité des services proposés. Le projet comprend la création de sanitaires publics, l'aménagement des stationnements et d'une aire de camping-cars, ainsi que le remplacement du ponton. Des aménagements complémentaires sont prévus pour les cheminements piétons, les espaces verts, la rue de l'Isclé, une aire de jeux et la création d'un pumptrack.



Budget : 611 646 € HT
Subvention du Département : 61 165 €

Gap

Création de l'espace d'accueil du jeune enfant de Chabanas

L'implantation d'un nouvel établissement d'accueil collectif renforce l'offre locale d'accueil destiné au jeune enfant. Doté de 24 places, il répond au besoin d'augmentation des capacités d'accueil en crèche. Cette opération a été élaborée en concertation avec le service de la Protection maternelle et infantile du Département, garantissant sa conformité aux exigences réglementaires ainsi qu'aux besoins identifiés sur le territoire.



Budget : 799 825 € HT
Subvention du Département : 100 000 €

L'Argentière-La-Bessée

Remplacement des menuiseries extérieures de la gendarmerie

Un audit énergétique a permis à la commune d'identifier la nécessité d'une rénovation énergétique du bâtiment de la gendarmerie qui accueille à la fois des logements et des bureaux. De nouvelles menuiseries extérieures en aluminium, plus durables, remplacent les anciennes, vétustes et onéreuses à entretenir. L'aluminium a également été utilisé pour les garde-corps. Ces travaux limitent les déperditions de chaleur et réduisent les coûts d'entretien du bâtiment.



Budget : 190 800 € HT
Subvention du Département : 32 047 €

Névache

Rénovation énergétique de la mairie (étude)

La commune a quitté en 2020 ses locaux de Ville-Haute, en raison de contraintes sanitaires, fonctionnelles et de confort. Les services municipaux ont provisoirement été transférés dans les anciens locaux de La Poste. Deux bâtiments de Ville-Haute étaient identifiés comme sites potentiels pour accueillir la future mairie. Une étude de programmation architecturale, réalisée dans le cadre du projet de rénovation énergétique, a permis de comparer ces 2 options et d'évaluer leurs incidences sur les autres services communaux. C'est finalement l'ancienne mairie qui sera rénovée.

Budget : 29 146 € HT
Subvention du Département : 14 573 €

Groupe de la majorité départementale

Le sport joue un rôle essentiel dans l'épanouissement des jeunes et dans l'égalité des chances, particulièrement dans un département rural et montagnard comme les Hautes-Alpes. Garantir un accès simplifié et de qualité à la pratique sportive constitue un enjeu majeur pour l'avenir de notre territoire.

Adopté en session plénière en février, le Schéma départemental du sport trace une feuille de route ambitieuse : développer les équipements de proximité, soutenir les clubs formateurs, renforcer l'inclusion, encourager la pratique scolaire et accompagner les jeunes vers l'excellence. Cette dynamique se concrétise déjà sur le terrain. À Briançon, le Parc des Sports inauguré en 2025 réunit gymnase, terrain synthétique multisports, skatepark, mur d'escalade, terrain de rugby et piste d'athlétisme, en complément de la patinoire et du centre aquatique. Cet ensemble offre aux jeunes en particulier un environnement propice à la découverte, au progrès et, pour certains, à la performance. Dans tout le département, de nombreuses initiatives bénéficient d'un soutien départemental : aides au fonctionnement des clubs et associations, rénovation de terrains multisports, accompagnement des sections sportives scolaires ou projets menés dans les quartiers prioritaires. S'y ajoutent les aides aux classes de neige qui permettent chaque année à des centaines d'élèves de découvrir les sports d'hiver et les valeurs de la montagne.

La perspective des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2030 stimule encore les jeunes Haut-Alpins. Les compétitions accueillies d'ici là nourrissent des vocations, créent des modèles inspirants et ouvrent de nouvelles ambitions. Investir dans le sport, c'est offrir à chaque jeune la possibilité de grandir, d'oser et de se dépasser. C'est aussi renforcer la vitalité de nos communes et de nos vallées, en faisant du sport un moteur d'unité et d'avenir pour tout le territoire.

*Arnaud Murgia et Lionel Para,
Co-présidents*

Groupe « Propositions pour les Hautes-Alpes »

Jeux Olympiques d'hiver 2030 : faire des Jeux un héritage pour la jeunesse des Hautes-Alpes

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2030 dans les Alpes, notre groupe Propositions pour les Hautes-Alpes souhaite transformer cet événement en un levier durable et utile à notre territoire.

Aujourd'hui, un constat s'impose : trop d'enfants, notamment dans le sud du département, ne pratiquent plus le ski ni les sports d'hiver. Le coût des forfaits, les frais de transport, le prix des cours et l'éloignement progressif de la culture montagnarde constituent des freins majeurs. Ce recul fragilise notre identité, affaiblit notre économie touristique et compromet la transmission d'un patrimoine sportif qui fait la fierté des Hautes-Alpes.

Les JOP 2030 ne doivent pas être seulement une vitrine. Ils doivent devenir un moteur d'action au service de notre jeunesse, de nos communes et de nos acteurs économiques.

Nous proposons la création d'un dispositif départemental structuré permettant aux communes volontaires de mettre en place, dès les prochains hivers, des bus vers les stations, une aide aux forfaits, un soutien aux cours encadrés par des moniteurs qualifiés, ainsi qu'un accompagnement ciblé des écoles et des familles.

Ce dispositif poursuit trois objectifs majeurs : garantir l'égalité d'accès aux sports d'hiver, soutenir l'emploi local et l'économie de montagne, et renforcer l'attractivité des Hautes-Alpes dans la dynamique JOP 2030.

Nous proposons l'inscription d'un budget dédié dans la stratégie olympique du Département. Ce n'est pas une dépense de confort. C'est un investissement stratégique pour l'avenir.

Un territoire qui n'emmène plus ses enfants à la montagne renonce à son avenir. Nous faisons le choix fort d'y emmener toute une génération.

*Joël Bonnafoux et Gérard Nicolas
Co-présidents*

FIERS DE NOS AGRICULTEURS !

« La délégation des Hautes-Alpes obtient 36 médailles au concours général du Salon international de l'agriculture, dont 13 en or, 13 en argent et 10 en bronze. Les produits sont variés à l'image de notre terroir : vins, bières, liqueurs, jus de fruits, charcuteries et salaisons, huiles, miels, confitures... et produits laitiers comme ici avec Aurélie et Damien Gerby, ainsi que leurs enfants, de la Bête des Alpes à Manteyer. Le Département organise et coordonne la présence des Hautes-Alpes sur le salon. »

Jean-Marie Bernard,
Président du Département



ON EST LÀ



Hautes-Alpes
le département